

Gilles Chartier
Graphisme lumineux

Jules Arbec

Volume 18, numéro 71, été 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arbec, J. (1973). Gilles Chartier : graphisme lumineux. *Vie des Arts*, 18(71), 56–59.

par Jules ARBEC

Gilles Chartier: graphisme lumineux



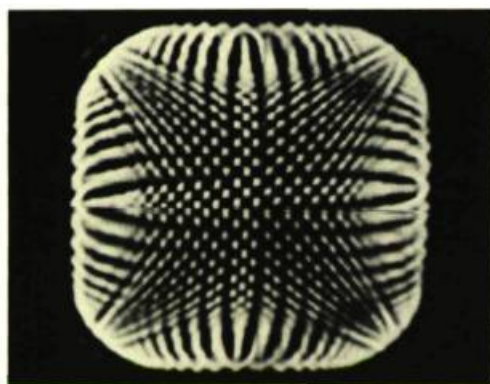
Gilles CHARTIER et son magnétoscope.
(Phot. Jean-Pierre Boyer)

Ce nouveau mode d'expression peut être considéré comme une innovation dans notre milieu québécois car il offre un potentiel de possibilités presque infini. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1967, Chartier avait définitivement rangé au rancart pinceaux et palettes pour se consacrer à l'enseignement. A cette époque, il ne croyait pas qu'un jour il allait peindre avec la lumière; pourtant c'est maintenant chose faite grâce au procédé du *feed-back*. Précédemment, il fit des expériences sur le plan audiovisuel en superposant et programmant des diapositives peintes à la main. Non content de jongler avec les couleurs, ce sorcier de la lumière cherchait une sorte de dynamique picturale en peignant des diapositives d'acétate dont les couleurs se décomposaient et se ramifiaient sous la chaleur de sa lanterne magique. L'écran sur lequel il projetait ces documents devenaient une sorte d'explosion d'un arc-en-ciel en fusion.

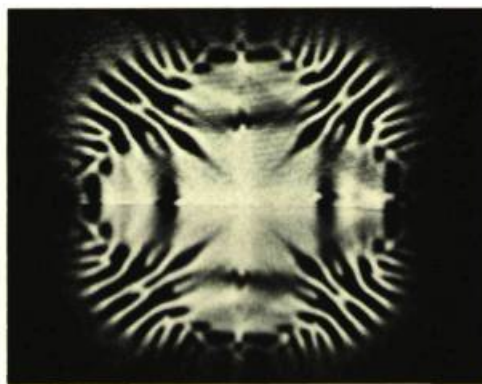
Déjà, Chartier était parvenu à cette heureuse synthèse; hanté par ce vieux désir de libérer la forme des servitudes de la matière, il la détache de ses contingences physiques pour lui conférer cette souplesse d'expression qui la soumet au caprice de l'instant. C'est pourtant de façon fortuite que Gilles Chartier allait découvrir un nouveau mode d'expression qui lui permet de concrétiser ses rêves dans une création originale.

En compagnie de quelques amis, Chartier travaillait, un jour, au tournage d'un magnétoscope lorsqu'il braqua fortuitement la caméra sur le moniteur pour en capter les faisceaux lumineux qu'il enregistrait sur bande magnéto d'une part, tout en les renvoyant simultanément à l'écran. On était donc en présence d'un circuit fermé à l'intérieur

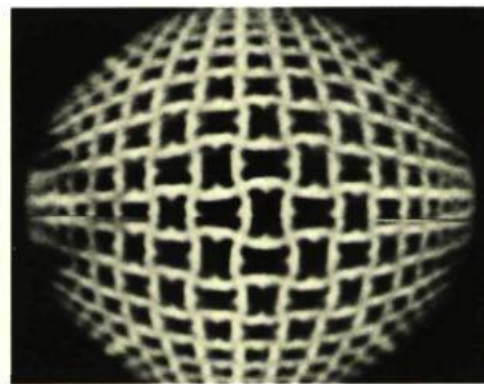
1-2-3. Toutes les photos sont tirées de la *Transe électronique* réalisée lors de la journée d'animation vidéo, au Musée d'Art Contemporain de Montréal, le 14 octobre 1972. (Phot. Jean-Pierre Boyer)



1



2



3

duquel l'oeil de la caméra se regardait lui-même par l'intermédiaire de l'écran. Cet incident banal aurait pu passer inaperçu aux yeux de la plupart, mais Chartier y vit un phénomène qui constituait déjà un éventail de possibilités qu'il mit à profit.

Lorsque nous jetons un bref regard autour de nous, nous sommes submergés par une multitude de gadgets technologiques qui modifient constamment notre façon de penser devant les réalités contemporaines. Certains diront qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, d'autres tourneront carrément le dos au projet au nom d'un humanisme désuet. Pourtant, ces nouvelles acquisitions de la science, tels les médiums d'information, font partie de notre culture. Certes, il y a danger d'un asservissement trop grand de l'homme à ces modes d'expression mais cet abus, si abus il y a, peut être compensé par une utilisation de cette technique qui pourrait rapprocher les hommes entre eux et les éloigner d'une certaine aliénation culturelle. Dans ce tourbillon technologique qui semble nous porter beaucoup plus loin que nous désirions évoluer, la création artistique semble la manifestation la plus authentique de cette situation contextuelle, puisque elle est issue des

profondeurs mêmes de l'homme en exprimant sa mutation perpétuelle. Il y a donc interaction entre le développement scientifique et l'expression artistique. Avec la télévision, le cinéma et le magnétoscope, nous assistons à une socialisation de l'art mais aussi à une remise en question de l'artiste et du spectateur. Car, avec les nouveaux matériaux dont l'artiste dispose, celui-ci devient non plus un créateur d'objets d'art pour consommation, mais un créateur de la création. La peinture de chevalet, qui faisait l'admiration de nos grands-pères est résolument disparue et nous devons faire la réévaluation de notre perception, mieux encore, faire table rase, pour établir des critères de jugement qui soient au diapason des productions artistiques actuelles. Dans cette perspective, Gilles Chartier, jeune artiste de Montréal, a mis sur pied un système de magnétoscope dit de *feed-back*.

En partant du flux lumineux initial, Chartier s'ingénia donc à faire naître sur le petit écran des formes de plus en plus diversifiées, en modulant ou modifiant l'image initiale à l'aide des contrôles du moniteur ou de la lentille de la caméra. Le mouvement de la caméra et la réflexion de miroir s'ajoutèrent à ses variables combinatoires

pour lui permettre l'élaboration d'un véritable langage, qu'il devait raffiner de plus en plus. Chartier fit ensuite un montage minutieux du matériel recueilli en introduisant avec une certaine subtilité, une musique en postsynchronisation.

Ce processus est très innovateur, mais l'intention qui le sous-tend l'est encore plus car il ne s'agit pas simplement d'une manipulation gratuite de l'image; en effet, la démarche de Chartier prend une envergure quasi métaphysique car à travers la lentille de la caméra qui se filme elle-même, c'est l'oeil de l'artiste qui se regarde pour nous entraîner dans un univers insoupçonné, où les formes n'ont plus aucune relation avec la réalité, car devant cette alchimie, le regard est suspendu aux illusions.

Ce magicien nous fait connaître des tranches électroniques par lesquelles les formes se fondent avec la lumière dans un espace très spécial. Elles naissent, grandissent puis éclatent, pour se recentraliser dans un cycle indéfini de variations, au rythme d'une musique très scandée. Avec Chartier, le petit écran a remplacé le tableau que l'on suspend au mur, mais on y retrouve des réminiscences de la peinture traditionnelle car les essais de Chartier

4-5. L'expression d'un nouveau langage pictural : la modification au magnétoscope d'ondes télévisuelles.

(Phot. Jean-Pierre Boyer)

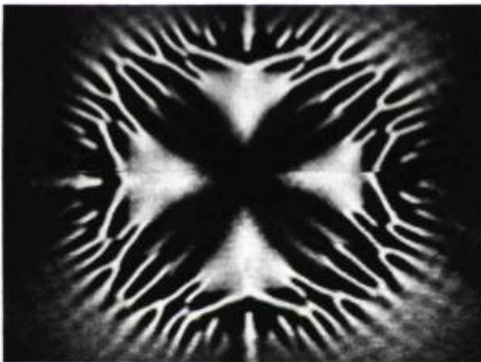
m'ont fait penser aux tableaux de De Kooning ou d'Hartung par la disposition et le mouvement graphiques. Mais les tentatives de Chartier nous font participer plus activement à la libération de la forme puisque nous assistons à sa genèse et à son élaboration dans un temps et un espace indéfinis. L'expérience du *feed-back* n'est pas nouvelle puisque de nombreux artistes s'y adonnèrent en Angleterre et aux États-Unis. Le mérite de Chartier est d'avoir expérimenté d'une façon plus poussée ce mode d'expression.

Déjà, on connaissait le rôle social du magnétoscope, que l'on utilise de

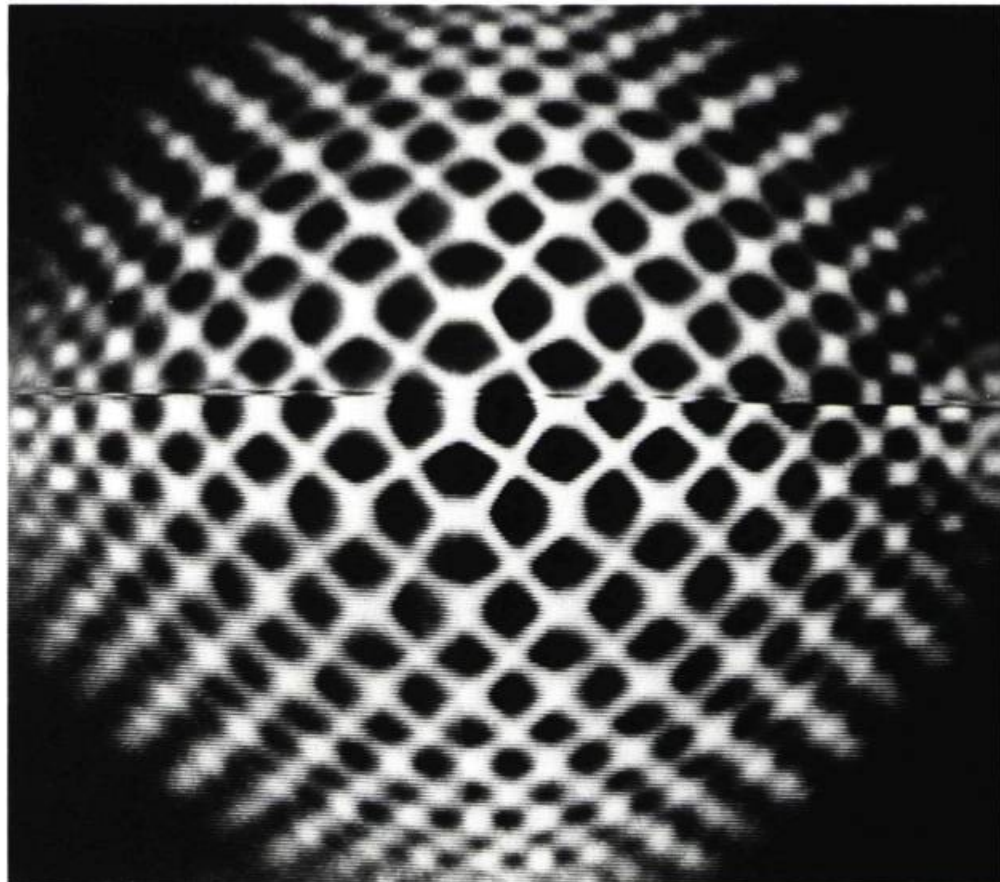
façon plus didactique puisque son utilisation est largement répandue dans divers secteurs de notre activité et permet une plus grande communication entre les gens. En un sens, le magnétoscope pourrait être une espèce de télévision démocratisée mise au service du grand public. C'est sans doute là le rêve que Chartier caresse depuis des années. Souhait qui prévaut encore plus dans le domaine de l'art, où les modes de communication sont à repenser dans une optique plus contemporaine. La recherche formelle de Gilles Chartier peut bénéficier d'une large diffusion, tout en s'intégrant dans

le cadre d'émissions plus didactiques, pour en valoriser l'aspect esthétique. C'est pourquoi, il présenta son oeuvre dans divers musées et galeries de notre région. Selon lui, le magnétoscope peut favoriser une diffusion culturelle et une animation plus adéquate dans nos musées et nos centres culturels par la mise sur pied de banques d'information auxquelles le public aurait accès. Il semblerait que de telles initiatives seraient à multiplier, pour faire des musées non plus des tombeaux de la culture mais de véritables centres de création, où le spectateur participe au même titre que l'artiste.

SA



4



5

6. Grâce aux modulations obtenues par les jeux de lentille et les mouvements de caméra, l'œuvre magnétoscopique de Chartier rejoint les grands courants de la peinture contemporaine.
(Phot. Jean-Pierre Boyer)

